LE RETOUR 781.

DU ROY.

COMPLIMENT.

Par M. ANGLÉS, Prêtre Habitué à Saint Germain l'Auxerrois.

LUDOVICO PACIS VINDICI.

A PARIS,

Chez la Veuve VALLEYRE, rue de la Huchette, du côté du Petit Châtelet, à la Ville de Riom.

M. DCC. XLIV.

AVEC PERMISSION.

783

LE RETOUR DU ROY.

COMPLIMENT.

AU ROY.

SIRE,

Cette allégresse générale & publique du Retour & des Conquêtes de VOTRE MAJESTE', donne la hardiesse au plus petit de vos Sujets, de se présenter aujourd'hui au pied de votre Trône, pénétré des plus vifs sentimens de respect & d'amour que le plus précieux & le plus cheri de tous les Rois puisse ja-

mais inſpirer à ſes Peuples ; de vous témoigner, moins par ſes paroles que par ſes tranſports, la joie qu'il reſſent de votre heureuſe arrivée ; de vous féliciter de la rapidité de vos Conquêtes, qui paroiſſent annoncer que vos Ennemis abbatus ſeront forcés de ſubir bientôt les juſtes loix que votre modération doit leur impoſer. Déja, SIRE, toute la France a pour garand de ſes eſperances la droite du Tout-puiſſant, qui s'eſt déclaré pour la juſte cauſe que vous ſoûtenez, la conſternation des Puiſſances ennemies jalouſes de votre gloire, & la tendreſſe que vous portez aux Peuples que le Ciel a confié à votre prudence.

Offenſerai-je votre modeſtie & votre goût, SIRE, ſi j'oſe dire qu'il ne s'eſt jamais vû de Roi plus digne de porter le titre de Conquerant, de Bienfaicteur & de Pere, que VOTRE MAJESTE': Et comme il n'y a point d'éloges qui ne ſoient fort au-deſſous de ſon cœur & de ſes actions héroïques ; quelles palmes & quels lauriers aſſez floriſſans pour lui être offerts, Elle qui de l'extrémité du Royaume, ſe jouant de la rigueur des ſaiſons, de la dureté des climats, de la longueur & de la difficulté des chemins, partit plus vîte que l'éclair pour nous garantir & nous mettre à couvert des traits enflammés de l'Ennemi ? Quel marbre ou quel airain ſera aſſez fidele pour conſerver à la Poſterité la grandeur & la ſageſſe de ſes Exploits ? Elle que nos derniers Neveux doivent révérer comme le défenſeur de leurs biens & l'auteur de leurs fortunes.

Vous ne l'ignorez pas, SIRE, nos cœurs furent toujours tournés vers vous dès votre plus tendre enfance : & lorſque la fatale nouvelle vint ici, qu'une fiévre des plus violente, dont l'Art & le ſecours des hommes ne pouvoient arrêter les progrès, menaçoit d'enlever VOTRE MAJESTE' dans le plus brillant de ſa courſe ; Quelle fut notre douleur ! Quelles furent nos craintes ! Grands, Petits, Peuples, Princes, Riches, Pauvres, le même zele, la même inquiétude, le même ſentiment, la même penſée nous réunit tous : On nous vit répandre par-tout des pleurs, pouſſer des cris & des plaintes ameres, venir tremper les Autels de nos larmes, nous épuiſer, pour ainſi dire, en vœux, en prieres ; demander avec la plus vive ardeur au ſouverain Médecin votre guériſon ; lui offrir même nos jours pour ſauver les vôtres.

Une Auguſte Reine, le modele le plus parfait de toutes les

785

vertus, & dont la bonté toujours unie à la grandeur, lui a établi sur nos cœurs un Empire, que les Sceptres & les Couronnes ne donnent pas, & que l'amour seul peut déférer, unit ses pleurs aux nôtres, fit du Temple son asyle & sa demeure : c'est aux larmes victorieuses, GRANDE REINE, que vous y répandîtes pendant une nuit entiere, que nous sommes redevables des jours précieux d'un Héros & d'un Pere.

Oui, vos pleurs ont éteint les feux vengeurs allumés sur nos têtes coupables. L'Arbitre suprême de la vie & de la mort, Lui, qui brise également, quand il lui plaît, les sceptres & les houlettes, a exaucé vos vœux dictés par la piété & la Religion ; & touché du sacrifice héroïque & chrétien que votre Auguste Epoux faisoit de ses jours, il n'a pas voulu l'accepter, il s'est contenté de celui de son cœur.

Par cette grace signalée dont nous sentons tout le prix, il vous a mis en état, SIRE, de déployer votre zele & votre tendresse à vos Peuples reconnoissans, & il vous a rendu plus digne que jamais de notre fidelité & de notre amour.

Accomplissez donc, GRAND PRINCE, l'objet le plus vif & le plus doux de vos desirs, & jouissez au milieu des acclamations de toute la France qui revit avec vous, & qui célebre son bonheur par une joie égale à sa tristesse passée, jouissez de la tendresse particuliere des Aînés de la Nation que vous meritez par tant de titres ; d'une tendresse que leur trouble & leur calme prouvent également ; d'une tendresse dont la source est tellement dans le cœur, que le subtil poison de la flatterie & du mensonge n'en peuvent corrompre la pureté. Quoi de plus juste qu'une telle tendresse ? quelque vive, quelque sincere qu'elle soit, peut-elle nous acquitter de ce que nous devons à l'amour bienfaisant qui vous anime, qui vous transporte en notre faveur, & dont vos brillants exploits & votre entrée triomphante dans cette Capitale, qu'on peut, à juste titre, appeller votre Ville & la Reine des Cités, sont des preuves éclatantes.

Au milieu des hazards, sur les aîles de la victoire, parmi des trophées accumulés, vous vous montrez encore plus le Pere de vos Sujets, que le Vainqueur de vos Ennemis. Que n'a point publié, & que ne publie point encore tous les jours la Renommée de la rapidité de vos Victoires. Digne rejetton de LOUIS le Grand, vive Image de sa Grandeur, de sa gloire, de ses vertus sublimes, de sa douceur bienfaisante, & de tout son héroïs-

me, Vous avez forcé quatre des principales Villes de vos Ennemis, vous avez dépouillé quatre de leurs Provinces de ſes plus forts remparts. En vain la nature & l'art d'intelligence s'étoient épuiſés pour rendre ces fortereſſes inacceſſibles; frappé par votre bras redoutable, elles ont été contraintes de baiſſer leur front orgueilleux, de vous reconnoître pour Maître, & d'implorer votre clémence, à laquelle elles n'avoient peut-être pas lieu de s'attendre. Quelle grandeur ! Quelle ſageſſe dans vos entrepriſes ! SIRE, rien ne peut en égaler la Gloire que la rapidité du ſuccès.

Mais ce qui mettra le comble à votre Gloire, SIRE, c'eſt qu'on vons a vû par tout combattre ſans colere, vaincre ſans ambition, & triompher ſans vanité, n'ayant pour regle de vos actions que la vertu & la ſageſſe : combien une ſi rare modération nous fait-elle voir que votre ame eſt grande, élevée, que dis-je, au-deſſus même de cette valeur, & de cette puiſſance dont les coups prodigieux ont étonné tout l'Univers.

C'eſt en cet état SIRE, que rien n'a pû ſoutenir vos efforts, que vous n'avez point trouvé d'obſtacles que vous n'ayez ſurmonté; point de périls qui vous ait étonné, point de conquêtes quivous ayent paru difficiles: renonçant à vos propres commoditez pour faire vivre vos ſoldats dans l'abondance, ſoulageant leurs fatigues, les animant par votre préſence, les conſolant par vos paroles, & leur apprenant à ne pas ménager leurs vies, lorſque vous épargniez auſſi peu la vôtre que ſi vous en aviez eu pluſieurs à perdre.

Je pourrois encore ajouter, SIRE, ſans craindre d'être déſavoué, qu'on vous a vu tantôt couvert de ſang & de pouſſiere, aller tête baiſſée à travers des Bataillons épais, à travers des grêles de fer & de feu, & de tant d'effroyables images de la mort, que vous avez défiées avec autant de courage que ſi vous êtiez Immortel ; tantôt ouvrir les tranchées des Places que vous avez priſes, forcer les remparts, ordonner les attaques, réduire les Villes, vous trouver le premier aux endroits où le danger étoit le plus évident, combattre pour le bien de l'Etat, & pour aſſurer le repos à vos Peuples au péril même de vos jours

Je l'oſe dire, SIRE, & je le dis avec la plus exacte vérité, votre conduite eſt fort oppoſée à celle de ces Princes foibles qui croyent que la ſuprême vertu des Rois eſt de jouir du fruit des Victoires, & de laiſſer à d'autres la peine de vaincre.

Mais pour célébrer cette généreuſe hardieſſe, qui s'animant

à la vûe des plus redoutables Ennemis, s'eſt portée aux entrepriſes les plus périlleuſes, faudroit-il oublier, SIRE, un évenement qui couronne vos inſignes bienfaits, & qui laiſſera à nos deſcendans un éternel ſouvenir de la tendreſſe d'un Pere, dans le plus intrépide des Rois.

O Jour mille fois heureux! Jour à jamais écrit dans les Faſtes de la France! où pour remplir notre attente & nos vœux, vous avez daigné faire votre Entrée dans cette Ville immortelle qui commande à l'Univers. Quel ſpectacle plus digne de notre admiration & des éloges de la Poſtérité la plus reculée! faiſant conſiſter, SIRE, votre Grandeur dans le nombre de vos vertus: vous vous êtes montré à nos yeux moins remarquable par l'éclat des pierreries, par la magnificence des équipages, par le grand nombre de Princes, de Courtiſans, de Citoyens, que par cet air Majeſtueux, ce viſage toujours ſerain, ces graces naturelles répandues ſur toute votre Perſonne, & juſques ſur vos moindres actions, cette bonté & cette grandeur qui vous attirent l'attachement le plus ſincere & le plus reſpectueux, & qui convaincroit l'incrédulité même, que vous êtes né pour plaire ainſi que pour commander: & ſi votre modeſtie peut ſouffrir ce terme, pour être le maître du monde.

Mais quel excès de bonté & de tendreſſe pour laiſſer à vos Peuples l'heureuſe liberté de contempler votre Perſonne Sacrée, vous avez ſuſpendu ſouvent votre marche; les Enfans ont eu le bonheur de vous pouvoir connoître, les jeunes gens de vous montrer avec tranſports, & les vieillards de vous admirer; les Malades, même contre l'ordre exprès des Médecins, ont été au devant de votre MAJESTE', comme ſi un ſeul de vos regards avoit été capable de leur rendre la ſanté. Les uns ont dit hautement & avec plus de vérité, qu'on ne l'a avancé de quelques Sujets de l'Empereur Trajan, qu'ayant eû la conſolation de vous revoir, & prendre part à votre glorieuſe entrée, la vie leur étoit indifferente; les autres ont proteſté qu'elle ne pouvoit être trop longue ſous un ſi généreux Monarque, & qu'un ſiecle, qui, malgré le tumulte des armes, repréſentoit ſi vivement celui de l'âge d'or, ne pouvoit aſſez durer. Les Meres qui déteſtent ſi fort les combats, ont changé de nature, & ſe ſont réjouies de leur fécondité, quand elles ont enviſagées le Prince & le Héros à qui elles avoient eu le bonheur de donner des Citoyens & des Guerriers.

Les Edifices publiques & particuliers étoient chargés & couverts d'un nombre infini d'Habitans qui n'avoient pû trouver de place dans les lieux que vous honoriez de votre preſence; ceux qui

bordoient les avenuesoù VOTRE MAJESTE' avoit à peine un étroit paſſage,&qui vouloient néanmoins jouir de la vûe de ſon Auguſte Perſonne, même au périlde leurs vies,mêlans leurs voix à celle de leurs Concitoyens qui ne la pouvoient contempler quede loin,faiſoient de concert retentir les airs de ces cris, ſi précieux à ſa tendreſſe. VIVE LOUIS, *Vive le meilleur des Princes.*

Ce que vous avez bien voulu faire dans cette Campagne, SIRE, & ce que vous faites encore ſous nos yeux,nous en eſt un ſûr garant. L'objet le plus cher des ſoins & des déſirs de VOTRE MAJESTE', celui qui fera la conſommation de ſa gloire, c'eſt de mettre en ſûreté nos vies & nos fortunes; c'eſt de nous faire jouir des douceurs d'une profonde tranquillité; c'eſt de porter la félicité de notre ſiécle au-deſſus de ce qu'on a dit de celle des ſiécles des Céſars & des Titus,ces peres du Peuple. Quelle étendue de mérite envers Dieu & envers les hommes! Quel exemple, quels engagemens pour le digne Fils d'un tel Pere.

Il n'en faut pas douter, SIRE, Dieu ne laiſſera point imparfaits les deſſeins qu'il Vous a inſpiré pour ſa gloire,pour la juſtice, & pour la félicité inaltérable de tous les Peuples, qui ont le bonheur de vous obéir; vous le venez d'éprouver: Il a marché à la tête de vos armées, il a couronné toutes vos entrepriſes.

Nos éloges, SIRE, ſeroient toujours au-deſſous de VOTRE MAJESTE', comme nos très-humbles remercimens au-deſſous de ſes inſignes bienfaits. Que le Ciel qui l'a rendu à nos beſoins par un miracle éclatant, prenne ſoin de nous acquitter envers Elle; qu'il répande ſur ſa Perſonne Sacrée autant de graces qu'elle en a répandu ſur nous; qu'il augmente, s'il ſe peut, la gloire de ſa Monarchie; qu'il rempliſſe toujours de la terreur de ſes Armes les Provinces étrangeres, & les ſiennes de l'amour de ſon nom; qu'il nous faſſe long-tems vivre ſous la douceur de ſon Empire; qu'il beniſſe l'Auguſte Mariage prêt à ſe conclure du Prince qui brûle déja de marcher ſur ſes traces. Qu'il nous accorde enfin une heureuſe Paix, que vous déſirez, SIRE, avec tant d'ardeur, non pour une gloire mondaine dont VOTRE MAJESTE' a été raſſaſiée tant de fois, mais uniquement pour notre bonheur & pour la tranquillité de l'Europe. Nous ne pouvons adreſſer à Dieu des prieres & des vœux plus ardens, ni pour VOTRE MAJESTE', ni pour nous-mêmes.

Lû & approuvé ce 12 Novembre 1744. CREBILLON.

Vû l'Approbation, Permis d'imprimer: à Paris ce 12 Novembre 1744. MARVILLE.